

Anne-Élisabeth Halpern,
L'archive photographique de Hiroshima :
matrice fantasmatique du récit de Fukushima

Les bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945 ont été largement documentés à l'époque, par des témoignages, des articles de presse et des photographies. Seulement la censure américaine a soigneusement opéré un tri dans cette masse d'informations, ne laissant diffuser que quelques représentations qui ont nourri et figé l'imaginaire occidental. Curieusement, ces images en particulier n'ont pas été exhumées au moment de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986 ; elles ont en revanche servi de matrice représentationnelle et surtout fictionnelle en 2011 au moment du séisme dans la région du Tōhoku suivi de l'accident nucléaire majeur survenu à Fukushima. L'onomastique a été un facteur déterminant pour ce rapprochement des archives, alors même que ce qui figure sur les photos de 2011 est la dévastation provoquée par le tsunami alors que les paysages de désolation de 1945 sont le résultat de la bombe atomique. Par exemple, des photographes occidentaux ont, consciemment ou non, cadré certains de leurs clichés comme ceux de 1945, utilisant des archives anciennes pour représenter le présent de 2011.



Nagasaki, 1945



Tōhoku, 2011

La littérature n'est pas en reste qui confond allègrement tsunami et accident nucléaire dans son évocation de la catastrophe, avec une référence appuyée à l'archive – qu'elle se donne la liberté d'inventer à l'occasion. On ne s'étonnera pas que soit privilégiée la forme diariste, par exemple, valant caution de vérité, le romancier s'effaçant derrière l'archiviste face à l'indicible et l'irreprésentable (déjà dit et représenté, pourtant). Les plus talentueux ont su, avec un peu de recul, démêler ce qui relevait de l'archive recomposée et de la liberté de la littérature.